



Des monuments méconnus:

L'architecture des années 1950 et 1960

Par Daniel Schneller

Lorsqu'on se propose de sauvegarder et d'entretenir des bâtiments du second après-guerre, on s'expose souvent à de violentes réactions: «Comment, il faudrait protéger cet horrible cube de béton?» – «Nous luttons pour la conservation des maisons de la vieille ville et on les a démolies pour que les spéculateurs puissent construire ces clapiers.» – «Les bâtiments des années 1950 et 1960 sont de toute façon des gouffres à énergie.» Les conservateurs des monuments historiques sont fréquemment confrontés à ce genre d'arguments quand ils plaident en faveur de l'architecture de cette période. En général, il est plus simple de sauvegarder une maison baroque ou de style art nouveau: dans ces cas, presque personne ne doute qu'il s'agisse de bâtiments à protéger.

Schädlich fürs Image der Universität? Das 1949 von Julius Maurizio errichtete Institut für organische Chemie in Basel.

Compromettant pour l'image de l'université? L'institut de chimie organique, construit en 1949 par Julius Maurizio.

La mauvaise image de l'architecture du second après-guerre au sein d'une grande partie de la population a plusieurs explications. Cette architecture a longtemps été mal vue, et elle l'est encore, parce que, dans la période de haute conjoncture, elle s'est parfois substituée à des bâtiments historiques de valeur. En outre, ces constructions ont été édifiées à une époque où la question d'une utilisation réfléchie et économe des ressources n'était pas encore à l'ordre du jour. Et pourtant, il serait abusif de prétendre en bloc que l'architecture de ces années n'a été que le fruit de la spéculation et qu'elle n'a produit que des cubes de béton. On trouve aussi, dans cette architecture destinée aux masses, un certain nombre de réalisations remarquables qui témoignent d'une forte volonté créatrice de la part de leurs auteurs. De plus, il est erroné de penser que la démolition d'un bâtiment du second après-guerre est forcément une bonne affaire pour l'environnement. Il faut porter des jugements plus nuancés sur ce genre de questions. Les conservateurs des monuments historiques doivent donc sensibiliser

la population aux qualités esthétiques de l'architecture de cette période et lui expliquer pourquoi, du point de vue environnemental, il vaut mieux rénover ces constructions, plutôt que de les détruire, malgré les préjugés susmentionnés. L'argument environnemental est d'ailleurs parfois plus efficace que l'argument esthétique.

Dès les années 1990, plusieurs cantons se sont efforcés de recenser et d'évaluer le patrimoine architectural des années 1950 et 1960, ayant constaté qu'il faisait l'objet de fortes pressions liées aux nouvelles exigences en matière d'efficacité énergétique. Les rénovations complètes de ce parc immobilier entreprises à partir des années 1990 ont en effet souvent porté atteinte à l'aspect, à la substance et à la structure d'origine des constructions. Il y a dix ans, le Service des monuments historiques du canton de Bâle-Ville a dressé un inventaire des bâtiments construits entre 1945 et 1970 qu'il convient de protéger. Cet inventaire ne comprend qu'une petite partie des bâtiments édifiés après 1945: il s'agit principalement de constructions dont la conception architecturale est particulièrement innovante pour l'époque. Tous les types de bâtiments ont été pris en considération, de la villa individuelle au centre hospitalier, en passant par la cité d'habitation.

Une «mauvaise image»

Avec l'inscription d'un immeuble à l'inventaire susmentionné, sa protection à long terme est encore loin d'être acquise. En 2015, le Service cantonal des monuments historiques a plaidé pour la conservation du bâtiment de l'Institut de chimie organique de l'Université de Bâle (St. Johannis-Ring 19), construit en 1949 par l'architecte cantonal Julius Maurizio (1894–1968; fig. p. 8). Il proposait de rénover et de reconvertir le bâtiment historique et de couvrir les nouveaux besoins de l'Université en créant les volumes requis à un autre endroit du

même site. Le Service estimait en effet que cet édifice était non seulement important pour l'histoire de l'Université (il avait été construit pour le professeur Tadeusz Reichstein, titulaire du prix Nobel), mais qu'il se distinguait également par son architecture d'une qualité exceptionnelle, notamment par son grand escalier intérieur aux lignes courbes et par des œuvres d'art intégrées de Niklaus Stöcklin (fig. p. 11). En outre, la taille moyenne du bâtiment en faisait une transition idéale entre les grandes constructions de l'Université et les immeubles de quatre étages du quartier voisin de Saint-Jean. Par contre, l'Université était d'avis que cette construction désuète des années 1950 compromettrait l'image des sciences de la vie. Le Conseil d'Etat bâlois trancha, en rejetant la demande de mise sous protection afin de favoriser le développement de l'Université. Un recours de Patrimoine suisse contre cette décision fut également rejeté: le président de la juridiction d'appel compétente déclara dans un journal que le canton de Bâle ne pouvait se permettre de laisser partir ses chercheurs en Chine et qu'il ne pouvait donc conserver un bâtiment de recherche désuet. Il est ici frappant de constater qu'aujourd'hui une construction de 1949 passe visiblement pour «poussière», comme c'était le cas, par exemple, de l'architecture historiciste après la Seconde Guerre mondiale. Le sort de l'Institut de chimie organique n'a pas soulevé de large débat public sur la conservation du bâtiment. Peut-être un tel débat ne s'ouvrira-t-il qu'après la destruction de l'édifice.

Une prise de conscience du public

En revanche, le débat public a eu lieu lorsque le Conseil d'Etat a refusé de ratifier la convention de protection passée entre la Régie des immeubles de Bâle-Ville et le Service cantonal des monuments historiques à propos de l'Hôpital Felix Platter (fig. p. 7), un bâtiment construit de 1961 à 1967 par les architectes Fritz Rickenbacher (1908–1978) et Walter Baumann (données biographiques inconnues). Avant la conclusion de la convention, la conservation de ce bâtiment avait pourtant fait l'objet d'une étude de faisabilité approfondie, qui avait porté sur l'assainissement énergétique de l'enveloppe du bâtiment, le respect des

normes antisismiques, la résistance du béton, les possibilités de transformation en appartements et la rationalité économique d'une reconversion. Les résultats de l'étude ayant été positifs sur tous les points, les parties concernées avaient conclu une convention de protection. Après le refus de cette convention par le Conseil d'Etat, un mouvement s'est amorcé au sein de la population pour s'opposer à la destruction du bâtiment. Les habitants du lieu considéraient en effet que l'hôpital contribue à l'identité du quartier, dont il marque le centre, tandis que des architectes plaidaient pour la sauvegarde d'un édifice significatif et de grande qualité et qu'une coopérative d'habitation soulignait qu'une destruction entraînerait un gaspillage de ressources. Tous les arguments qui avaient déjà été avancés par le Service des monuments historiques réapparaissent ainsi dans le débat public et l'on a pu constater que la population est tout à fait susceptible de prendre conscience de l'importance des constructions du second après-guerre.

Pour qu'un large débat public puisse se développer sur les créations de qualité de l'architecture moderne après 1945, il faut que la population connaisse l'évolution de l'architecture à cette époque; il faut aussi qu'elle sache comment il est possible de rénover ce patrimoine immobilier tout en ménageant les ressources. Il incombe aux services des monuments historiques de transmettre ce type de connaissances à la population et de l'aider à surmonter ses craintes vis-à-vis des rénovations des constructions du second après-guerre.



Das Institut ist für die Geschichte der Universität bedeutend und seine Architektur ist von aussergewöhnlicher Qualität.

L'Institut est important pour l'histoire de l'Université et se distingue par son architecture d'une qualité exceptionnelle.



Kunst am Bau: Wandbild von Niklaus Stöcklin.

1% artistique: oeuvre d'art de Niklaus Stöcklin.